

## Note Sur Un Nouvel Arbre A Caoutchouc

M. A. Posada-Arango

To cite this article: M. A. Posada-Arango (1880) Note Sur Un Nouvel Arbre A Caoutchouc, Bulletin de la Société Botanique de France, 27:8, 310-311, DOI: [10.1080/00378941.1880.10825908](https://doi.org/10.1080/00378941.1880.10825908)

To link to this article: <http://dx.doi.org/10.1080/00378941.1880.10825908>



Published online: 08 Jul 2014.



Submit your article to this journal [↗](#)



Article views: 6



View related articles [↗](#)

## NOTE SUR UN NOUVEL ARBRE A CAOUTCHOUC, par M. A. POSADA-ARANGO.

Le caoutchouc, ou gomme élastique, comme on l'appelle très improprement, car il n'a aucun des caractères des gommes, est un principe assez répandu dans le Règne végétal; mais les plantes qui le contiennent en quantité suffisante pour pouvoir être utilisées au point de vue industriel sont encore peu nombreuses.

Quatre familles fournissent tout le caoutchouc du commerce : ce sont les *Urticées*, les *Apocynées*, les *Lobéliacées* et les *Euphorbiacées*.

Dans la première (y compris les *Artocarpées* comme tribu), nous trouvons diverses espèces de *Ficus*, l'*elastica* et le *religiosa* en Asie, l'*elliptica*, le *prinoides* et d'autres en Amérique; mais surtout le *Castilleja elastica*, qui donne le caoutchouc du Mexique, de l'Amérique centrale et une portion notable de celui de la Colombie. C'est sans doute par erreur qu'on mentionne aussi le *Cecropia peltata* de cette famille comme une plante productrice de caoutchouc.

Dans la deuxième famille nous avons, en Amérique, le *Cameraria latifolia*, l'*Hancornia speciosa* et le *Tabernaemontana utilis*; en Asie, l'*Urceola elastica*, le *Melodinus monogynus* et le *Willughbeia edulis*; et le *Vulva gummiifera*, à Madagascar.

Parmi les *Lobéliacées*, il n'y a que le *Siphocampylus caoutschouc*, arbrisseau de notre pays, qui donne un peu de ce produit.

Dans le quatrième ordre, on n'exploite jusqu'à présent que l'*Hevea guyanensis* ou *Siphonia elastica*, qui fournit le caoutchouc du Brésil et de la Guyane, et l'*Euphorbia punicea* des Antilles.

Nous allons maintenant faire connaître un autre arbre de cette même famille, très abondant en Colombie, et qui, dans ce moment, est l'objet d'une grande exploitation. Il appartient au genre *Excæcaria* (*Sapium*), et y forme une espèce nouvelle que nous appellerons *Excæcaria gigantea*. Voici ses caractères.

Arbre de 20 à 40 mètres de hauteur et plus d'un mètre de diamètre, à écorce soulevée en forme d'écailles. Feuilles alternes, pétiolées, avec deux petites glandes près du limbe, oblongues acuminées, arrondies à la base, finement dentées en scie, glabres, coriaces, penninerviées, à nervures secondaires presque perpendiculaires sur la nervure médiane et alternativement longues et courtes; sans points translucides ou à peine perceptibles à la loupe. Le pétiole mesure 3 ou 4 centimètres de long, et le limbe 35 centimètres de long et 13 centimètres de large. Fruit arrondi, divisé en trois coques. Graines lenticulaires, noirâtres, tuberculeuses, à 8 millimètres de diamètre.

On le trouve dans les régions tempérées, à température moyenne, de 20° à 24°.

La qualité du caoutchouc varie beaucoup, suivant l'espèce de plante qui le produit. Le plus estimé, dans le commerce américain, est celui du Para, au Brésil, lequel provient de l'*Hevea*, et ensuite celui de Honduras, fourni par le *Castilloa*.

Le procédé pour l'extraire varie aussi. Pour les arbres qui le contiennent en abondance, comme ceux dont nous venons de parler, on pratique au tronc des incisions transversales, et l'on fait au-dessous, avec de l'argile, des espèces de gouttières qui conduisent le suc laiteux aux vases destinés à le recevoir. On fait de nouvelles incisions tous les jours, pendant une semaine, et l'on recommence le mois suivant. Un seul arbre fournit 5 à 10 kilogrammes de liquide dans la journée, et il peut continuer à donner de ce produit pendant plusieurs années.

Mais il y a des plantes où le suc est peu abondant ou trop épais pour pouvoir être récolté. Ainsi nos *Ficus* et l'*Excœcaria* dont nous nous occupons sont dans ce cas-là. Voici alors comment on procède :

On abat l'arbre et l'on attend huit jours afin que le suc éprouve un commencement de décomposition et devienne plus fluide. On lui fait alors partout des incisions obliques, à 20 centimètres de distance, ayant soin de ne pas intéresser le tissu ligneux, qui absorberait une partie du liquide et donnerait de la couleur au caoutchouc en diminuant son prix. On reçoit le suc qui en découle et on le laisse se coaguler spontanément. Dix jours après, on répète l'opération en faisant les incisions dans les intervalles, c'est-à-dire au milieu des premières. Un arbre d'*Excœcaria* rend ainsi 60 à 100 francs de produit, au prix de 40 francs les 12 kilogrammes.

Ce caoutchouc, appelé à cause de sa couleur *Cancho blanco*, est très pur et très estimé dans le commerce.

Il est très probable que d'autres espèces d'*Excœcaria*, dont quelques-unes dans nos pays, donneraient aussi du caoutchouc.

#### QUELQUES OBSERVATIONS SUR LA FLORE DE LUCHON OU DE LOCALITÉS VOISINES, par M. D. CLOS.

Parmi les localités du sol français le plus souvent visitées par les botanistes, il en est peu de mieux connues que Luchon, au point de vue de la végétation. Mais dans ce monde infini de formes qui constituent dans une contrée le tapis de Flore, ne reste-t-il pas toujours, même après les plus consciencieuses investigations, quelque coin négligé, quelques glanes à recueillir ?

En 1856, Zetterstedt, dont la science déplore la perte récente, consacrait, comme il nous l'apprend, près de deux mois (juin et juillet) à ex-